

LUMIÈRE POUR L'HOMME AUJOURD'HUI (EP 61) – DIDIER RIMAUD

Commentaire de Jo AKEPSIMAS

Lumière-Parole-Semence : trois mots-clés de la théologie biblique, liés entre eux par de multiples nuances, avec lesquelles le poète a tissé une riche et dense tapisserie. Dans ce poème, les allusions bibliques, à plusieurs niveaux, appelleraient un commentaire fourni qui ne pourra être exhaustif.

L'hymne s'adresse au Christ : Christ-*Lumière-Parole-Semence*. Le thème de la Parole se trouve au centre de la composition (strophe centrale)¹, et c'est autour d'elle que s'articulent *Lumière* et *Semence*. En effet, la Parole est *Lumière* (cf entre autres le Prologue de l'Évangile de Jean ; « *Ta Parole est la Lumière de mes pas, la lampe de ma route* », Ps. 118,105 etc), la Parole est *Semence* (cf la parabole du semeur).

1- STRUCTURE

A- Une prière de demande

Nous trouvons dans chaque strophe de l'hymne le schéma classique des oraisons romaines, qui commencent par une « adresse » (l'interpellation de celui à qui on s'adresse) ou une « titulature », suivie de qualifications (« *Seigneur Dieu, toi qui as...* »), et se terminent par une demande. Schéma courant déjà dans les pactes d'alliance du Proche Orient ancien², et dans grand nombre de prières juives. On considère, en effet, qu'il est plus poli de commencer par faire un compliment à la personne à qui on va formuler une demande. Origène notait³ que toute prière bien ordonnée doit normalement commencer par louer Dieu, passer ensuite à l'action de grâce et à la confession de nos faiblesses personnelles, et alors seulement présenter des demandes⁴. Les oraisons romaines se limitent presque entièrement à la demande, mais l'élément de la louange (les « titres » de Dieu) se trouve au début de la prière dans « l'adresse » et dans la conclusion⁵.

B- Une construction rigoureuse et récurrente

Didier Rimaud a bâti son hymne avec une structure rigoureuse et identique pour chacune des trois strophes : a) « **adresse** » (« titulature ») – un vers b) **qualification** – deux vers c) **première demande** avec un impératif – un vers, suivi de deux points (:) d) **développement et explicitation de la demande**, introduits par un nouvel impératif –

¹ Comme souvent dans les compositions concentriques de nombreux textes sémitiques, en particulier dans les Psaumes. C'est le centre qui donne sens à l'ensemble du texte. Nous y reviendrons.

² « Dans les pactes d'alliance, les suzerains avant de formuler leurs exigences, rappelaient à leurs vassaux tout ce que, dans le passé, ils avaient fait pour eux ». in E. Beaucamp, *Le Psautier*, vol.2, Ed. Gabalda – Sources bibliques, Paris, 1979, p. 51

³ *De Oratione*, ch. XXXIII

⁴ cf J.A.Jungmann, *Missarum Solemnia*, Aubier, Paris 1952, Tome 2, p.134

⁵ Le *Gloria* amplifie la partie louange avant de formuler des demandes (« *prends pitié de nous* », « *reçois notre prière* » etc).

deux vers e) **question**⁶, la même pour les trois strophes « *Comment savoir...si je ne... ?* », qui forme une inclusion avec le premier vers ; cette question indique, de manière indirecte et radicale, (« *comment... si je ne...* ») le seul chemin de vie possible pour que les demandes puissent être exaucées – deux vers. On pourrait considérer que cette question équivaut à un aveu de « faiblesse personnelle » (pour reprendre les termes d'Origène) et qu'elle fait partie de la demande : « *touche mes yeux afin qu'ils voient* », et aide-moi à reconnaître ma nuit.

a) **ADRESSE (« titulature ») - 1 vers :**

- *Lumière pour l'homme aujourd'hui*
- *Parole de Dieu dans ma chair*
- *Semence éternelle en mon corps*

b) **QUALIFICATION**⁷ - 2 vers :

- *Qui viens depuis que sur la terre il est un pauvre qui t'espère*
- *Qui dis le monde et son histoire afin que l'homme puisse croire*
- *Vivante en moi plus que moi-même depuis le temps de mon baptême*

c) **PREMIÈRE DEMANDE avec un impératif - 1 vers**

- *Atteins jusqu'à l'aveugle en moi :*
- *Suscite une réponse en moi :*
- *Féconde mes terrains nouveaux :*

d) **DÉVELOPPEMENT ET EXPLICITATION DE LA DEMANDE - 2 vers**

- *Touche mes yeux afin qu'ils voient de quel amour tu me poursuis.*
- *Ouvre ma bouche à cette voix qui retentit dans le désert.*
- *Germe dans l'ombre de mes os car je ne suis que cendre encor.*

e) **QUESTION « *Comment savoir...si je ne... ?* » - 2 vers**

- *Comment savoir d'où vient le jour si je ne reconnais ma nuit ?*
- *Comment savoir quel mot tu dis si je ne tiens mon cœur ouvert ?*
- *Comment savoir quelle est ta vie si je n'accepte pas ma mort ?*

C- Une construction concentrique

Didier Rimaud était un grand familier des psaumes qu'il avait méticuleusement étudiés⁸. Or, grand nombre de psaumes sont bâtis de manière concentrique,

⁶ Il s'agit en réalité d'une « question rhétorique », c'est-à-dire d'une fausse interrogation : une manière d'affirmer avec plus de force et de radicalité qu'il n'y a pas d'autre choix. Il est fort probable que la forme des deux derniers vers ait été inspirée par le verset de Jean « *Si le grain ne meurt...* », (Jn 12,24).

⁷ Les deux premières « qualifications » sont formulées par des subordonnées relatives (« *qui viens - qui dis* »). Pour la troisième, le poète a préféré utiliser le participe présent « *vivant* » au lieu de « *qui vis* », probablement pour garder le mot homophonique « *vie* » à la fin de la strophe, et lui donner plus de force.

⁸ Didier Rimaud avait annoté le *Psautier de la « Bible de Jérusalem »*, Cerf, Paris, 1955, et écrit deux petits livres remarquables : *Les Psaumes, « poèmes de Dieu, prières de hommes »* et *Jour après jour - Psaumes - au rythme des Exercices Spirituels*, Editions « Vie Chrétienne ». Il était familiarisé avec le parallélisme

construction fréquente dans la littérature sémitique et biblique⁹. Symétrie et parallélismes¹⁰ caractérisent les constructions concentriques, où le « centre » constitue la « pointe » du texte, et en donne le sens. Il est fort probable que Didier Rimaud ait consciemment bâti son poème de manière concentrique. Si tel n'est pas le cas, c'est encore plus remarquable !

L'ensemble de notre hymne comporte un centre : la strophe du milieu « *Parole de Dieu* », qui éclaire et « colore » les strophes 1 et 3 : La Parole est Lumière et Semence. Mais chaque strophe comporte également un centre, défini par deux impératifs (*Atteins-Touche / Suscite-Ouvre / Féconde-Germe*).

En partant du centre de chaque strophe (2 vers), nous pouvons disposer de part et d'autre 3 vers qui se répondent ou s'opposent symétriquement comme dans un miroir avec dans chaque « membre » (vers) des mots ou des sens identiques (*viens-vient / atteins aveugle – touche yeux*) ou antithétiques (*lumière-nuit*). Certes, la symétrie n'est pas partout rigoureuse, mais l'ensemble est remarquable. On observera que dans les trois strophes, les deux vers du centre expriment la même chose (le « parallélisme synonymique », comme dans un verset psalmique !) : « *Atteins jusqu'à l'aveugle – Touche mes yeux* ». Voici le schéma :

a- Lumière.... l'homme
 b- qui viens...
 c- qui t'espère
 d- atteins jusqu'à l'aveugle en moi :
 e- touche mes yeux
 c'- tu me poursuis...
 b'- d'où vient le jour
 a'- ma nuit ?

a- Parole....chair
 b- qui dis...
 c- puisse croire
 d- suscite une réponse en moi :
 e- ouvre ma bouche
 c'- dans le désert...
 b'- quel mot tu dis...
 a'- cœur ouvert ?

(synthétique, antithétique et synonymique), le « centrisme » et les « mots-clés » fréquents dans la poésie biblique. Cela est perceptible dans sa manière d'organiser les champs sémantiques de sa poésie.

⁹ Pour une initiation à la *rhétorique biblique*, voir Roland Meynet, *Lire la Bible*, coll. Dominos, Flammarion, Paris, 1996, pp.80-100, et, du même auteur, l'ouvrage de référence, *Traité de rhétorique biblique*, Lethielleux, Paris, 2007. Son *Évangile de Luc*, Lethielleux, Paris, 2005, avait obtenu le grand prix de Philosophie de l'Académie française.

¹⁰ Pour plus de détails, voir Didier Rimaud, *Les Psaumes, « poèmes de Dieu, prières de hommes »*, op. cit. Jean-Pierre Prévost, *Psaumes pour tous les temps, Lire, comprendre et prier*, Bayard, 2014, p. 33 et sq. Également André Wénin, *Le Livre des Louanges, Entrer dans les Psaumes*, Ed. Lumen Vitae, coll. Ecritures, 2001, pp. 13-22.

- a-Semence **éternelle en mon corps**
- b- **vivante en moi**
- c- temps de mon **baptême**
- d-**féconde mes terrains**
- e-**germe dans l'ombre**
- c'- je ne suis que **cendre encor.**
- b'- quelle est **ta vie...**
- a'- **ma mort ?**

2- QUI PARLE À QUI ? LES PRONOMS.

C'est le fidèle qui s'adresse au Christ tout au long de l'hymne. Nous avons donc une configuration pronominale duelle (*Je-Tu*). Mais, contrairement à grand nombre de textes qui utilisent la forme duelle, notre poème évite le piège de l'intimisme sentimental¹¹. Car, d'une part, il est entièrement truffé d'allusions bibliques ; et, par ailleurs, sa forme littéraire étonne par sa haute élaboration poétique.

3- LES CHAMPS SÉMANTIQUES (les « mots-clés »).

Chaque strophe possède un champ sémantique riche et cohérent :

- a- *Lumière – atteins – aveugle – yeux –voient – jour - nuit.*
- b- *Parole – dis –réponse – bouche – voix –retentit – dis.*
- c- *Semence (enfouie) – baptême (plongée, enfouissement, immersion) – féconde – terrains - germe dans l'ombre – cendre - vie – mort.*

4- LES RIMES

On trouve la même riche disposition des rimes dans les 3 strophes : **rime A**, vers 1-6-8, (où les rimes 1 et 8 forment inclusion), **rime B**, (féminine), vers 2-3, **rime C**, vers 4-5, **rime D**, vers 7.

5- PREMIÈRE STROPHE – LUMIÈRE

Toute la révélation est traversée par le thème de la Lumière, depuis le premier acte du Créateur (« *Que la lumière soit* » Gn 1, ») jusqu'à la vision de la Jérusalem céleste, où « *la ville n'a plus besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son lumineuse, c'est l'Agneau* » Ap ; 21,23). « L'histoire qui se déroule dans l'entre-deux prend elle-même la forme d'un conflit où la lumière et les ténèbres s'affrontent, affrontement identique à celui de la vie et de la mort »¹². Remarquez justement que le premier mot de l'hymne est **Lumière**, et le dernier **Mort**¹³ ! Car il y a une étroite

¹¹ Voir mon commentaire de l'hymne de Didier Rimaud « *Jésus, qui m'as brûlé le cœur* », paru dans « *Autour de l'œuvre de Didier Rimaud* », (Journée organisée par le Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris et le Centre National de Pastorale Liturgique), Médiasèvres 2005, Théologie, n° 132, pp. 39-46.

¹² Xavier LÉON-DUFOUR et alii, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, Paris 1999, p. 684

¹³ En réalité le dernier mot oscille entre TA *Vie* et MA *Mort*. Tout dépend de notre choix : « *Si j'accepte MA Mort, je saurai TA Vie* ». Ta Vie qui est Lumière.

association entre les ténèbres et la mort, entre la lumière et la vie : naître c'est « voir le jour » ! L'aveugle qui ne voit pas la lumière a déjà un avant goût de la mort.¹⁴ L'évangile de Jean insistera sur ce drame qui se noue autour de Jésus : « *la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière* ». (cf Jn 3,19. 1,4s).

Jésus – comme nous le chantons dans le *Benedictus* - est le « *Soleil levant qui illumine ceux qui se tiennent dans les ténèbres* » (Lc 1,78s). Il déclare à ses disciples : « *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* » (épisode de l'aveugle-né, Jn 9,5). Si Jésus illumine le monde, c'est parce qu'il est **Parole, Vie** (semence !) et **Lumière** des hommes : nous avons là les trois strophes de notre hymne !

« *Lumière pour l'homme aujourd'hui / Qui viens depuis...* ». La lumière du Christ est une grâce toujours offerte depuis la Création (comprise comme un salut) à celui qui veut l'accueillir ; le mot « **pour l'homme** » suggère cette offre gracieuse, que souligne encore davantage la valeur du verbe « *qui viens* » au présent duratif (permanence de l'initiative divine, à travers l'« histoire » (str. 2).

« *Il est un pauvre qui t'espère* ». La caractéristique des « pauvres de Yahvé » (les *anawim*)¹⁵ c'est l'espérance : parce qu'ils sont pauvres, qu'ils ont conscience de leur fragilité, de leurs limites, ils attendent (ils « espèrent ») que Dieu agisse en eux. « *Atteins jusqu'à l'aveugle en moi* », induit une distance que parcourt la lumière pour m'atteindre, manière de métaphoriser la distance entre Dieu (en haut) et l'homme (en bas, le « *des profondeurs* » du psaume 129). Dieu abaisse son regard vers la terre, « *se penche* » vers l'homme qui espère. Nombreux sont les passages bibliques où nous rencontrons ce mouvement de Dieu vers l'homme : dans le *Magnificat*, Marie chante le Seigneur qui « *s'est penché sur son humble servante* ». ¹⁶ Dans le psaume 39 la métaphore est clairement indiquée : « *D'un grand espoir j'espérais le Seigneur / Il s'est **penché** (d'en haut) vers moi pour entendre mon cri. Il m'a tiré de l'horreur du **gouffre** (en bas, « les profondeurs »)...* ». ¹⁷ « *Atteindre* » est à entendre au double sens de « parvenir jusqu'en moi » et « me toucher, m'émouvoir ».

« *...jusqu'à l'aveugle **en moi*** ». « *En moi* » sera présent dans les trois strophes, avec une progression de sens : dans la première strophe « *l'aveugle en moi* » ; dans la seconde « *une réponse en moi* » ; dans la troisième « *vivante en moi plus que moi-même* ».

« **Touche mes yeux** » : le même verbe qu'emploie Matthieu (9,29) pour le geste de Jésus qui guérit un aveugle. Il s'agit ici d'une cécité symbolique, spirituelle, qui empêche de voir l'amour qui nous poursuit. On pense au psaume 138 « *Tu me devances et me **poursuis**...tu m'enserres* », comme le Père embrasse le fils prodigue à son retour. On pense également au Dieu amoureux jaloux (Osée).

¹⁴ Cf le Livre de Tobie (5,10 s) « *Moi qui suis privé de mes yeux, dit Tobie, je ne vois même plus la lumière du ciel, mais je suis plongé dans les ténèbres, comme les morts qui ne contemplent plus la lumière. Bien que vivant, me voici parmi les morts...* »

¹⁵ Le thème des « pauvres » est omniprésent dans le Premier comme dans le Nouveau Testaments. Jésus commence sa mission en citant Isaïe « Le Seigneur m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Lc 4,18) Cf aussi Les Béatitudes etc....

¹⁶ Ps. 39,2 s. Voir aussi (entre autres...) ps 84,12 « Du ciel se penchera la justice... ».

¹⁷ Nous trouvons dans le psaume 129 une partie du champ sémantique de notre hymne : « *j'espère le Seigneur...j'attends sa **parole**. Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur n'attend l'aurore* »

« *Comment savoir d'où vient le jour... ?* ». La tournure « *comment savoir... ?* » va être reprise à chaque fin de strophe. Le verbe « savoir » ne renvoie pas ici à une connaissance intellectuelle, cérébrale, (comme chez les Grecs, par exemple), mais bien plutôt à une prise de conscience intérieure, à une expérience de vie. « *Comment savoir d'où vient le jour ?* » explicite et renvoie au « *pauvre qui espère* », qui est « en creux » : le pauvre a conscience de sa faiblesse, il « *reconnaît* » sa « *nuît* », il est donc réceptif à la lumière. Si on est fermé, on ne peut pas accueillir. Les deux derniers vers de chaque strophe de l'hymne (surtout la seconde « *...si je ne tiens mon cœur ouvert ?* ») répèteront cette évidence logique. On observe en physique qu'un objet noir (la moins lumineuse des couleurs) absorbe toutes les couleurs de la lumière qu'il reçoit ! Comment ne pas évoquer le beau vers de Léonard Cohen : « *Il y a une fêlure, une fissure en toute chose : c'est par là qu'entre la lumière* »¹⁸ !

Le premier mot de la strophe était « *Lumière* », le dernier, son antithèse : « *nuît* ».

6- DEUXIÈME STROPHE - PAROLE

C'est autour de cette strophe centrale que s'articulent les deux autres : Christ est le Verbe-Parole, donc Lumière et Semence de vie éternelle.

« *Parole de Dieu dans ma chair* ». Le Verbe de Dieu est entré dans l'histoire en se faisant chair. Il me semble qu'il faudrait comprendre ce « *dans* » comme « parole qui a pris ma chair, ma condition humaine ». Et également comme le suggère la strophe 3 : grâce à mon Baptême cette Lumière-Parole-Semence est « *Vivante en moi plus que moi-même* », elle est « *dans ma chair* ». Ici le mot « *chair* » se trouve en résonance avec « *l'homme* » (str. 1), avec « *ma chair* » (str. 2), et avec « *mon corps* » (str. 3). On peut remarquer une progression de sens, du plus général au plus intime : « *l'homme* », en général, « *ma chair* » (le pronom possessif individualise tout en restant dans la généralité : le pronom désigne ici ma condition humaine ; la suite le précise « *afin que l'homme puisse croire* ». « *Mon corps* », par contre devient précis : il s'agit de ma personne ; de « *mon baptême* ».

La Parole de Dieu **crée** (le monde) et **révèle** (le sens des événements, une règle de vie – la Loi). En tant que révélation, la Parole est une Lumière pour les hommes (« *Ta Parole est la lumière de mes pas...* » Ps ; 118,105). Elle est également **promesse de vie éternelle** (« *Celui qui croit en moi aura la vie éternelle* », Jn 3,36 ; 6,47 ; 11,26). Ces trois aspects de la Parole constituent les trois strophes de l'hymne ! Didier Rimaud synthétise les deux premiers aspects de la Parole dans le vers « *Qui dis le monde et son histoire* ». Le verbe « dire » ici a un double sens : « *Dieu dit* » équivaut à « Dieu crée », comme dans le récit de la Création ; la Parole est une puissance créatrice¹⁹. Par ailleurs, « *Dieu dit...l'histoire* » signifie qu'Il lui donne un « sens » (à la fois une signification et une diachronie, un déroulement temporel avec un début et une fin, le dessein de salut divin). La Parole de Jésus est **créatrice**, elle agit par des miracles-signes du Royaume. Elle est également **lumière** qui **révèle** : par ses paraboles, Jésus fait connaître les mystères du Royaume. Jésus sur le chemin d'Emmaüs « *partant de Moïse et de tous les*

¹⁸ « There is a crack in everything That's how the light gets in », dans la chanson *Anthem* (Hymne), 1992.

¹⁹ On pense au vers de Patrice de la Tour du Pin « *Dieu, fais en nous ce que tu dis* » dans son poème « Dieu que nul œil de créature n'a jamais vu », et à celui de Michel Scouarnec « *Pour briser nos chaînes, fais en nous ce que tu dis* » chant « Dieu, qui nous appelles à vivre » - K 158.

Prophètes » - l'axe diachronique – « *interprètera* » aux deux disciples le sens de « *l'histoire* ». Il leur reprochera de ne pas avoir le « *cœur ouvert* » : « *comme votre cœur est lent à croire !* » Et les disciples se diront plus tard : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Ecritures ?* » (Lc 24,32). **Cœur, croire, ouvert** - les mêmes mots que dans la strophe !

« *Suscite une réponse en moi* ». En face de la Parole, nous sommes appelés à prendre position, à donner une « *réponse* ». La parabole de la Semence illustre les différentes manières dont la Bonne Nouvelle du Royaume est accueillie. La réponse humaine à la Parole de Dieu constitue une attitude, qui comporte tous les aspects de la vie théologique : **la foi** (« *afin que l'homme puisse croire* ») ; **l'espérance**, (l'attente de la vie éternelle (« *Semence éternelle en mon corps* ») ; **l'amour**, puisque la Parole est aussi règle de vie.²⁰ « **Croire** » ne désigne pas seulement une démarche de l'intelligence, mais également une confiance et un engagement de l'homme entier. La « *réponse* » de l'homme engage certes sa liberté, mais ici le poète demande dans sa prière que le Christ l'aide à ne pas rester bouche close : « *suscite une réponse en moi* ». Et il insiste :

« *Ouvre ma bouche à cette voix qui retentit dans le désert* ». Ce vers reste quelque peu énigmatique. S'y emboîtent sans doute plusieurs sens possibles ! Il nous rappelle bien entendu, le passage d'Isaïe (Is ; 40,3) repris par les 4 évangélistes au sujet de Jean-Baptiste : « *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur...* ».²¹ Mais aussi plusieurs versets de psaumes : « *Ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange* », ps. 50,17 ; « *Ouvre ta bouche, moi je l'emplirai* », ps. 80,11 etc.

Une première interprétation, en se référant à Jean-Baptiste, consisterait à demander au Christ que notre bouche s'ouvre pour répondre à la voix de Jean qui prêche un baptême de conversion – *baptême* qui sera évoqué à la troisième strophe ! - dans le « *désert* » (lieu de conversion, et lieu des épousailles de Dieu avec son peuple²²). Mais la formulation du poète « *ouvre ma bouche à cette voix* » nous déroute par son originalité...car elle cache une ellipse : au lieu de dire « *Ouvre mes oreilles et mon cœur pour que j'entende la voix qui retentit dans le désert, et qu'ensuite ma bouche réponde à cette voix* », le poète a préféré le procédé de la « *condensation* »²³.

Une seconde interprétation nous inviterait à reproduire la voix de Jean, (à mettre sa voix dans notre bouche), pour inviter à notre tour à la conversion-ouverture, à l'écoute de la Parole.

²⁰ Passage librement inspiré du *Vocabulaire de Théologie Biblique*, op. cit. p. 910

²¹ Je cite la traduction officielle liturgique (et celle des Evangiles), qui n'est pas la même que le texte d'Isaïe (cf TOB). Une première difficulté dans notre interprétation provient du fait que les 4 évangiles ont reproduit le passage d'Isaïe 40,3 à partir de la traduction grecque de la LXX. Or, la LXX a rattaché « *dans le désert* » au début du verset et comprend donc « *une voix crie dans le désert* », traduction courante en français, alors que le texte hébreu d'Isaïe donne « *Une voix crie : Dans le désert préparez le chemin du Seigneur* ».

²² cf le livre d'Osée.

²³ Principe de la condensation, fréquent dans les rêves, que Freud a exposé dans *Introduction à la Psychanalyse*, Payot, 1961, p.156 sq. Intéressant pour un psychanalyste qu'ici la condensation concerne l'oreille et la bouche (l'*auralité* – qui renvoie au Père et à la Loi – et l'*oralité* – qui renvoie à la Mère et à la nourriture !!).

Les deux interprétations s'harmonisent avec la suite : « *Comment savoir quel mot tu dis si je ne tiens mon cœur ouvert ?* ».²⁴ Remarquez que le dernier vers (« *mon cœur ouvert* »), qui fait nettement allusion aux disciples d'Emmaüs, (« *Notre cœur n'était-il pas brûlant, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Ecritures ?* » (Lc 24,32), fait inclusion avec « *ouvre ma bouche* ».

Une autre interprétation, pourrait se référer au psaume 80, où les mots « *entendre, écouter, répondre, ouvre ma bouche, voix, cœur endurci* » rappellent des « mots-clés » de notre hymne. Pour mieux la comprendre il nous faudra un petit détour exégétique. Nous lisons dans le psaume 80 : « *Ouvre ta bouche, moi je l'emplirai* » (v. 11). Dieu « remplit la bouche » d'un homme en y mettant ses paroles²⁵. (« *J'ai mis mes paroles dans ta bouche* », Is. 51,16. « *Alors le Seigneur étendit la main et toucha ma bouche ; puis le Seigneur me dit : « j'ai mis mes paroles dans ta bouche* », Jér. 1,9). Le psalmiste ouvre grand la bouche pour aspirer l'Esprit qui lui éclairera les commandements (« *la bouche grande ouverte, j'aspire, assoiffé de tes volontés* », ps. 118,131). Ezéchiel ouvre la bouche pour manger le volume roulé des prophéties : « *Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme le miel* », Ez. 3,3, voir aussi 2,8)²⁶. Dans notre hymne « *Ouvre ma bouche...* » pourrait sous-entendre « pour que je me nourrisse de cette voix (la tienne !) qui retentit dans le désert, lieu où tu éprouves ton peuple.

« *J'entends un langage que je ne comprends pas* », chante le psalmiste dans le psaume 80 (v. 6). Et Didier Rimaud achève la seconde strophe de l'hymne par : « *Comment savoir quel mot tu dis si je ne tiens mon cœur ouvert ?* ».

« Si nous ouvrons grand la bouche dans l'intensité du désir et l'humilité de l'attente, Dieu fera pénétrer en nous ses paroles, plus douces que le miel ».²⁷

« Mange ton Dieu et tais-toi ! »,²⁸ écrit Paul Claudel. Se taire, ouvrir son cœur, écouter et entendre la Parole pour la laisser nous remplir la bouche !

7- TROISIÈME STROPHE – SEMENCE

Dans le Premier Testament « *Germe* », « *Semence sainte* » sont des termes qui désignent le Messie : « *Voici un homme dont le nom est Germe ; sous ses pas tout germera ; il reconstruira le sanctuaire* » (Za 6,12s). Isaïe compare la Parole de Dieu à la pluie qui rend féconde la semence (Is 55, 10s). Dans la parabole du semeur²⁹ le Christ est la Parole de Dieu (ou la Parole du Royaume). Et, dans l'Évangile de Jean, Jésus s'identifie clairement

²⁴ Le texte d'Isaïe annonce le retour d'exil de Babylone, comme un nouvel Exode du peuple. Cette référence à la libération renverrait à « *l'histoire* » dont parle le second vers de la strophe.

²⁵ La métaphore de la Parole comme nourriture est courante dans la Bible, (le don de la Loi tient lieu de nourriture), ainsi que dans notre Liturgie (*Les deux Tables*).

²⁶ Voir aussi Ap. 10,9 : « *Je m'avançais vers l'ange et le pria de me donner le petit livre. Il me dit : « Prends et mange-le. Il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il aura la douceur du miel »*. Et aussi « *Je te rassasierai du miel du rocher* » (ps. 80,17) ; « *Les décisions du Seigneur (...) plus savoureuses que le miel qui coule des rayons* », (ps. 18,11)

²⁷ Marina Mannati, *Psaumes*, dans son commentaire du psaume 80. Cahiers de la Pierre-qui-Vire, Desclée de Brouwer, 1966, vol. 3, p.95.

²⁸ Hymne de Saint Benoît.

²⁹ Dans les Synoptiques : Mt 13, 3-23 ; Mc 4, 1-9 ; Lc 8, 11-15.

au grain de blé qui meurt : « *Elle est venue, l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié : Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle* » (Jn 12,24-25).

« *Semence éternelle* » : Paul a utilisé l'image de la semence pour expliquer aux habitants de Corinthe la résurrection des morts (1Cor 15). « *Ce que tu sèmes toi-même n'est pas rendu vivant sans mourir* » (v. 36), « *semé corps naturel, on se réveille corps spirituel* » (v.44). Et il écrira aux Romains que par le baptême nous « plongeons » dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui (Rm 6).

« *Vivante en moi plus que moi-même* », nous fait penser à la phrase de Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2,20). Et aussi à celle d'Augustin³⁰ : « *Tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que la cime de moi-même* » !

« *Depuis le temps de mon baptême* ». Le poète n'a pas écrit – comme on se serait attendu - « depuis le jour », mais « depuis le temps », d'une part pour suggérer probablement une durée plus longue que celle d'une date, et, par ailleurs, pour ne pas réutiliser le mot « jour », qu'il avait déjà placé dans l'avant dernier vers de la première strophe (« *Comment savoir d'où vient le jour...* »). Pour mieux goûter l'admirable climat de cette strophe, il faut avoir dans l'esprit que le mot « *baptême* » signifie en grec « plongée, immersion, submersion » dans l'eau, avec une connotation parfois de danger, de mort (noyade). « *Semence* » et « *Baptême* » se répondent, puisque les deux supposent un enfouissement, une « descente » dans la terre ou dans l'eau ; et dans le contexte biblique ils évoquent symboliquement la mort. Jésus compare l'acceptation de sa mort à un baptême : « *Pouvez-vous être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ?* » (Mc 10,38s).³¹

« *Féconde mes terrains nouveaux* » : par le baptême nous nous sommes « *dépouillés du vieil homme et nous avons revêtu l'homme nouveau* » (Col 3,10 ; Eph 4,22s). « *Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né* » (2Cor 5,17).

« *Germe dans l'ombre de mes os* ». Les « os » en langage biblique (si familier à Didier Rimaud) désignent l'être même, moi-même. « *Et qu'ils dansent les os que tu broyais* » (ps. 50,11), « *Rien d'intact en mes os depuis ma faute* » (ps. 37,4). On pense également à « *Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os (ètsem, en hébreu) de mes os et chair de ma chair* » (Gn 2,23) et à la vision des « ossements desséchés » d'Ezéchiel (Ez 37).

« *Dans l'ombre* » signifie la lente transformation du baptisé ; l'ombre symbolise ce qui est caché, invisible et aussi ce qui est mortel (« *Si je traverse l'ombre de la mort* », ps 22,4 ; « *pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort* », Lc 1,79). « *L'ombre de mes os* » : ce qui est mortel en moi. Nous insistons à nouveau sur le champ sémantique de cette strophe, concentré sur ce qui est caché, enfoui, la lente germination, la « mort » du « vieil homme ». Le premier mot de la strophe - « *Semence* » - suggère déjà un état évolutif. Une semence semée, en effet, ne reste pas semence : elle a « vocation » à se

³⁰ Saint Augustin, *Confessions*, III, 6,11. *Tu autem eras intimior intimo meo et Superior summo meo* ».

³¹ On pense au chant de Didier Rimaud-Jo Akepsimas « *Tu as été plongé dans la mort de Jésus..* » (S 69)

transformer pour devenir fruit. Le mot « **encor** » (« *Car je ne suis que cendre encor* ») souligne la lente transformation en train de se réaliser.³²

« *Car je ne suis que cendre encor* ». Allusion sans doute ici au Mercredi des Cendres : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». La cendre symbolise la mort, le rappel que tout ce qui existe est voué inéluctablement à la dégradation et au néant. Dans beaucoup de religions antiques la cendre est associée à la poussière³³ ; se couvrir de cendre c'est réaliser une sorte de confession publique, se reconnaître pécheur, fragile. L'idolâtre est « *amateur de cendres* » (Is. 44,20) ; « *Cendres que son cœur ! Plus misérable que la poussière, sa vie !* » (Sg 15,10).

« *Si je n'accepte pas ma mort ?* ». Celui qui reconnaît sa condition de pécheur, qui avoue sa faute et son néant, qui « *accepte sa mort* », comme dit notre hymne, entend la promesse du Messie qui vient triompher du péché et de la mort, « *consoler les affligés et leur donner, au lieu de cendre, un diadème* » ! (Is 61, 2-3).

Jo Akepsimas

³² Cela nous rappelle la fameuse formule concernant le salut « *déjà là et pas encore* » !

³³ La traduction grecque de la Septante traduit souvent « poussière » par « cendre », symbole du péché.